

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Érudit

les Anciens et nous, mais en rendant, tout d'abord, la parole à ceux-ci, tâchant de retrouver leur vérité, avant de songer à en faire la nôtre » (*Platonisme et pensée contemporaine*, Paris, Aubier-Montaigne, 1970, p. 244).

J'aimerais signaler, en terminant, trois autres thèmes qui pourraient intéresser le lecteur : celui du rapport de Heidegger à l'existentialisme français, dans « Existentialisme et philosophie de l'existence » (1981) (p. 21-33) ; à la théologie, à la religion et à l'athéisme traité dans les études intitulées « La théologie de Marbourg » (1964) (p. 49-63), « La dimension religieuse » (1981) (p. 187-201), « Être Esprit Dieu » (1977) (p. 203-217) ; et celui sur le célèbre tournant de Heidegger, dans les études intitulées « Kant et le tournant herméneutique » (1975) (p. 69-79), « Le chemin vers le tournant » (1979) (p. 141-157), et « Qu'est-ce que la métaphysique ? » (1978) (p. 65-68). Bref, une traduction qui nous permet une agréable rencontre avec les deux plus grands représentants de l'herméneutique philosophique contemporaine.

Yvon LAFRANCE  
Université d'Ottawa

HARIBHADRA, **Ballade des coquins**. Titre original : *Dhuttakkhāna (Dhūrtākhyāna)*. Traduction inédite du prakrit, présentation, notes, chronologie et bibliographie par Jean-Pierre Osier et Nalini Balbir. Paris, Éditions Flammarion, 2004, 175 p.

La *Ballade des coquins* est un curieux récit composé par Haribhadra au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Fils de brahmane converti au jaïnisme, cet auteur, qui connaît bien le *Mahābhārata*, le *Rāmāyana* et les *Purāna*, s'en sert pour ironiser sur leur prétendue vérité et réorienter son lecteur du côté de la voie jaina, censément plus à même de satisfaire son intelligence. Même si ce texte n'appartient pas comme tel aux réfections d'histoires mythologiques hindoues que les jaina se sont mis à composer à partir du III<sup>e</sup> siècle (*Vimalasūri* compose à la fin du III<sup>e</sup> siècle un nouveau *Rāmāyana*), il relève du même esprit d'invention caustique destiné à faire s'effondrer la crédibilité des grands textes brahmaniques.

Cinq coquins se retrouvent en effet dans un parc de la ville d'*Ujjayinī* (l'actuelle Ujjain dans le nord de l'Inde) : *Mūladeva*, *Çaça*, *Pundarīka*, *Elāshādha* et une femme, *Khandapānā*. À l'invitation de *Mūladeva*, ils jouent à un drôle de jeu : chacun doit raconter une expérience extraordinaire ; celui qui n'en pourra accepter la vraisemblance devra offrir le repas à tout le groupe. Par contre, celui qui convaincra les autres de la banalité de son expérience à l'aide d'exemples tirés de la tradition des brahmanes n'aura rien à déboursier. Dans le cas des quatre premières expériences, chacun redouble d'ardeur et parvient avec brio à montrer que son histoire est aussi crédible que quantités d'autres épisodes épiques et *purāniques*. Quand vint le tour de *Khandapānā*, elle se met elle aussi à raconter des « faits » que tout le monde accepte évidemment. Mais quand les voleurs de son histoire s'avèrent finalement être les coquins qui l'écoutent avec attention, ceux-ci se voient forcés de reconnaître la supériorité de son intelligence. *Khandapānā* gagne le pari, mais utilise un odieux stratagème pour nourrir ses hôtes. Toute cette mise en scène n'a qu'un but : dénoncer les absurdités du discours des brahmanes.

La *Ballade des coquins* est un récit habilement composé où l'ironie est mise au service de la foi jaina. On doit remercier J.-P. Osier et N. Balbir de nous faire connaître en français ce texte composé non pas en sanskrit, mais dans une langue moyen-indienne qui est une variété de prakrit occidental, la maharashtri dite jaina. Ce texte avait été édité en 1944 par A.N. Upadhye et vient également d'être traduit en allemand par Krümpelmann (Peter Lang, 2000). Cette traduction (p. 71-112) est précédée d'une longue et fort utile présentation (p. 7-59), d'une note sur la langue et la traduction

(p. 60-63), d'un synopsis (p. 63-70), de notes copieuses qui visent à élucider des allusions mythologiques souvent ténues et pour nous obscures (p. 112-163), une chronologie (p. 164-165), une bibliographie (p. 166-170) et un index des noms propres (p. 171-175).

Ce texte pose évidemment la question de la réception de la mythologie hindoue par la minorité jaina, qui professe une *ahimsâ* ou non-violence qui ne semble pas se préoccuper de la violence faite au discours d'autrui. On a l'impression que tous les arguments sont bons pour ridiculiser les histoires des brahmanes qui finissent par paraître aussi absurdes que les propos volontairement absurdes des coquins de cette fiction. Tout ceci est fort drôle, mais devrait permettre de concevoir avec plus de réalisme les relations qu'ont entretenues entre elles les religions de l'Inde.

Deux remarques plus techniques.

— Le terme *avatâra* (p. 79) est dûment traduit par l'idée d'incarnation. La note 50 (p. 122) précise qu'il s'agit littéralement de la « descente » de Bharata. Il ne faudrait cependant pas perdre de vue que le verbe « descendre » s'emploie aussi dans la langue du théâtre et signifie « entrer en scène ». Les *avatarana* du *Mahâbhârata* et du *Harivamça* doivent, il me semble, être lus comme autant d'entrées sur le théâtre du monde (cf. COUTURE, « From *Vishnu's* Deeds to *Vishnu's* Play, or Observations on the Word *Avatâra* as a Designation for the Manifestations of *Vishnu* », *Journal of Indian Philosophy*, 29 [2001], p. 313-326).

— En p. 111, il ne faudrait pas oublier que la tradition jaina a réagi à la naissance de *Balarâma* au septième mois et au transfert de *Krishna* dans le campement de bouviers en inventant de nouvelles versions de ces naissances. On peut supposer que ces réfections étaient déjà connues de Haribhadra et il aurait été intéressant de le signaler en note. *Balarâma* n'a pas été conçu en *Devakî* pour être ensuite transporté au septième mois en *Rohinî*, une épouse de Vasudeva, comme dans la version hindoue de l'histoire, il est tout simplement le fils de *Rohinî* et est né au bout des neuf mois d'une grossesse normale. Cela veut dire que *Krishna* n'est plus considéré comme le huitième fils de *Devakî* et Vasudeva, mais comme le septième.

Mais il ne s'agit là que de suggestions. Dans un texte aussi complexe d'allusions que la *Ballade des coquins*, il y aura toujours des choses à découvrir. La bibliographie signale la parution prochaine d'un livre de M. Osier, *Les Jains, critiques de la mythologie hindoue* (Paris, Cerf, 2004), dont on peut espérer qu'il contribue à éclairer encore davantage ce dossier.

André COUTURE  
Université Laval, Québec

**Le Mahâbhârata. Tome I. La genèse du monde.** Textes traduits du sanskrit et annotés par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 890 p.

Ces auteurs ne sont pas des inconnus. Gilles Schaufelberger est de Marseille ; il est ingénieur à l'École polytechnique de Zurich, et est actuellement en semi-retraite. Guy Vincent est d'Aix-en-Provence ; il est docteur ès lettres et chargé de cours à l'Université de Provence III. Ils se sont rencontrés à des cours de sanskrit à Aix-en-Provence et ont découvert ensemble la beauté du *Mahâbhârata*. Ils ont déjà publié l'*Histoire de Nala et Damayanti. Conte sanskrit du Mahâbhârata* (Publisud, 1991) et *La Chute de Yayâti. Extraits du Mahâbhârata* (Gallimard, 1992), des extraits qui seront intégrés dans la suite du présent ouvrage. Ils disent avoir entrepris la traduction de cette immense épopée indienne il y a 22 ans (quatrième de couverture), et promettent d'ajouter à ce fort volume deux autres tomes. Une longue « Introduction générale » (p. 10-144) discute de questions générales et propose un résumé succinct de ce texte (p. 111-118) ainsi que des tableaux de généalo-